n°: 143. Lion 8. avril 1781

Maladie de la bouche obstructeur.

Monsieur

ARC 53 n° 49

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il y a longtems, que j'aurois eu l'honneur de Repondre à la votre du 9e fevrier, si j'avois eu tous les Renseignemens nécessaires sur le compte de feu charmetton: comme il falloit un ordre, et le prendre, a bono, j'ai parcouru les Registres de part et d'autres. la plupart de ceux dont j'avois besoin, ou etoient absens de la ville, ou j'avois le malheur de ne pas les Rencontrer. je ne suis pas moins venu à bout de vous en donner de surs témoignages, tant par les Registres de la parroisse, des colleges, de l'un et l'autre hopital, que par ses contemporains d'etude qui m'ont edifié sur tous les points essentiels; je crois en avoir plus sû, et plus obtenu que ceux qui ont pû vous ecrire à ce sujet, quoique le fond de la chose puisse fort bien s'accorder pour le general; mais ne voulant pas varier, j'ai pris toutes mes precautions pour aller au vrai, je desire que mes Recherches puissent vous être utiles, mes démarches et le zèle que j'y ai mis, n'ont eu d'autre but que celui de vous prouver mon attachement.

je profite de l'ocasion de m. gervais qui va voir m. son pere, pour vous faire parvenir la présente, il avoit eu deja l'année derniere, l'honneur de vous voir de ma part, il m'a prévenu et témoigné combien il seroit flatté de vous présenter ses devoirs, je n'ai pas hésité de le charger de mon ambassade je l'aurois d'ailleurs mortifié si je l'avois privé de cet avantage, il le désiroit trop pour me Refuser à ne pas le lui procurer.

j'ai vû et visité mad.e de mamert de st domingue agé d'environ 60 ans qui vient de montpellier, consulter la faculté sur une maladie, où je crois qu'ils n'y ont Rien connu, après l'avoir fait sejourner 11 mois sans avoir même pallié les accidens, ils la Renvoient à un nommé Mesmer que je crois être un avanturier, la cause principale de sa maladie m'a parue appartenir

plus à la chirurgie qu'à la faculté, je lui ai donné votre adresse, et lui ai promis que je vous écrirois, pour vous inviter de jetter un coup d'oeil sur une maladie aussi importante. voici le fait, ayant accouché une de ses nièces, j'entendis cette femme qui toussoit, plaignoit, je l'abordai et vit qu'elle rendoit une quantité de salive, levant les mains au ciel, de ne pouvoir ni être comprise, ni soulagée, ne pouvant ni avaler ni respirer, je m'informai de mad.e de cilli sa fille, très honnête, qui me conta qu'elle avoit une paralisie sur la langue, et après bien des questions, par esprit de curiosité, je visitai les parties et l'état affreux de l'organe, ce que j'ai fait à differentes fois, et me suis apperçu d'un décolement à y passer deux doigts par derrière la luette, toute la cloison du palais affaissée sur la glotte et l'épi glotte, je relevai avec ma spatule le palais pour le porter contre la voute osseuse, qui retomba dans la même situation, où je l'avois trouvée, le soir à la faveur de ma bougie j'examine de nouveau, et y donnai plus de tems, l'air ne pouvant entrer ni sortir, elle est dans une suffocation pénible pour elle et pour ceux qui l'environnent, je vis les cloisons, la langue, la luette, les muscles du larinx, et du pharinx dans une inertie considerable, elle ne peut articuler un mot, l'air qu'elle reçoit ne vient que des narines, il me paru que c'étoit une carie qui s'étendoit jusqu'aux os spongieux des nés, provenant de quelque vice, et que le siphillitique y avoit plus de part, je pense qu'à la suite de cette cure il falloit un obturateur voilà ce que j'ai dit à mad.e sa fille, je ne me suis point expliqué sur l'espece de vice, je leur ai tourné tout differement

mon narvé, l'on l'a Envoyé aux Mains de Balavue, elle y a perdüe un oeil, Enfin son état Est malheureux. je vous préviens que ce sont des gens très En état par leur aisance de Répondre aux bontés que vous aurés pour elle. il me Reste à scavoir si cette femme vous aura fait prier de lui Rendre visite

j'ai l'honneur d'Etre avec la plus parfaite Considération

Monsieur

Votre très humble et très affectionné serviteur

Blanchard

Lorsque vous Remettra un saucisson que je vous prie d'accepter

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE